La Bête du Gévaudan : une affaire loin



Statue de la Bête récemment inaugurée au Malzieu

II y a 250 ans, la Bête du Gévaudan commettait ses premiers crimes. Trois ans plus tard, elle disparaissait aussi soudainement qu'elle était apparue. Une énigme jamais vraiment élucidée.

le premier grand faitdivers de l'histoire française. En 1764, et pendant trois années, un être non identifié tue plus d'une centaine de victimes, en Lozère et en Haute-Loire, un territoire alors connu sous le nom de Gévaudan. On pense à un loup mais les descriptions qu'en font les rescapés sont monstrueuses : la Bête du Gévaudan est née. Les toutes premières victimes sont recensées du côté de Langogne mais la Bête se déplace plus à l'ouest et s'installe durablement dans le secteur du Malzieu, Saint Alban, Saint Chély et Saugues, où l'on constate

Statue de la Bête, à Marvejols

le plus grand nombre d'attaques et de morts parmi les femmes et les enfants. « La peur est telle que les bergers gardant leur troupeau sont traumatisés et les marchés sont désertés », rappelle Jean-Noël Brugeron, maire et conseiller général du Malzieu.

Des moyens conséquents

Face à une telle situation, les autorités de la Province font appel à Duhamel, Capitaine dans le régiment des volontaires de Clermont-Ferrand. De nombreux loups sont tués mais il ne parvient pas à délivrer le pays de ce fléau. L'inquiétude des habitants est à son comble et, avec le mandement de l'Évêque de Mende, le trouble s'installe parmi les fidèles.

À tel point que le roi Louis XV juge nécessaire d'envoyer ses louvetiers, Denneval père et fils, et, par la suite, Antoine de Beauterne, Lieutenant des chasses royales, tous chargés de ramener le calme et d'éliminer la cause de cet émoi mais hélas, ils n'obtiendront pas le résultat tant espéré. De grandes battues sont organisées. La Bête, elle, continue de sévir. Jusqu'au jour où Jean Chastel,

www.lozere.fr

d'être classée





Statue représentant la Bête, à Aumont-Aubrac

Il faut reconnaître que cette histoire a nourri la chronique »

chasseur de la Margeride, abat l'animal qui correspond aux descriptions. On pense alors que la Bête est anéantie... « C'est à partir de ce moment-là, commente alors Jean-Noël Brugeron, que commence véritablement l'histoire de la Bête du Gévaudan avec les incohérences et les interrogations qu'elle suscite ».

Un mystère non élucidé

Un loup aurait-il pu se déplacer à une vitesse suffisante pour perpétrer les crimes que cette Bête a été capable de commettre ? Est-ce une hyène, une panthère venue d'Afrique, un sorcier, un monstre ou simplement un homme qui était à l'origine de tous ces crimes ? En réalité, il faut bien reconnaître que cette histoire a nourri la chronique. Et elle continue de passionner le grand public, les chercheurs, les érudits, des artistes. Cet été, une nouvelle bande dessinée a rejoint le flot des récits ayant trait à l'énigme la plus fameuse du Gévaudan.

(N) EN SAVOIR PLUS

http://www.musee-bete-gevaudan.com

Faire revivre la Béte

u Malzieu, notamment, la Bête du Gévaudan fait partie du patrimoine local. Alors pour lui donner corps, une œuvre sculpturale, que l'on doit à l'artiste Yves Castel, a été inaugurée en août dernier. Elle accueille le visiteur à l'entrée du village. La Bête, on en parle beaucoup, mais outre les nombreux écrits de l'époque relatifs à cette affaire, les preuves tangibles les plus connues sont les actes d'état civil et certains lieux comme la Sogne d'Auvers où fut tué l'animal farouche, où l'Hôtel de la Croix Blanche au Malzieu qui était l'un des quartiers général des chasseurs lancés aux trousses de la célèbre bête.

Acte d'état civil — Mairie du Malzieu

« Ce aujourd'hui onze février 1765 a été enterrée Marie Jean Rousset de Mialanettes en cette paroisse, âgée d'environ douze ans qui avait été en partie dévorée le neuf du présent par une bête anthropophage qui ravage ce pays depuis plus de trois mois ».

